ROYAUME DE BELGIQUE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, première chambre, saisi par le Ministre de la Défense nationale, le 8 octobre 1963, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal "accordant une allocation à certaines personnes chargées de donner des conférences aux officiers-élèves de l'Ecole royale militaire et de l'Ecole de guerre", a donné le 15 octobre 1963 l'avis suivant :

KONINKRIJK BELGIE.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, eerste kamer, de 8e oktober 1963 door de Minister van Landsverdediging verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "tot toekenning van een toelage aan sommige personen die met het geven van voordrachten aan de officierenleerlingen van de Koninklijke Militaire School en van de Krijgsschool zijn belast", heeft de 15e oktober 1963 het volgend advies gegeven :

L'intitulé du projet ne révèle pas exactement son objet.

Le projet accorde deux allocations (articles 1er et 2) et fixe le régime d'indemnisation des frais de parcours et de séjour des personnes auxquelles il s'applique.

+

Il résulte de l'article 1er du projet que l'allocation qu'il prévoit est accordée aux personnes chargées de faire des conférences non seulement aux officiers-élèves de l'Ecole royale militaire et de l'Ecole de guerre, mais également aux élèves de l'Ecole royale militaire qui n'ont pas encore un grade d'officier.

+

Il y aurait, dès lors, lieu de rédiger l'intitulé du projet de la manière suivante :

"Arrêté royal fixant le régime d'allocations et d'indemnités applicable à certaines personnes chargées de donner des conférences aux élèves de l'Ecole royale militaire et de l'Ecole de guerre".

+

\+ +

C'est à tort qu'est visé dans le préambule du projet l'article 66, alinéa 2, de la Constitution, car les personnes dont il est question au projet ne peuvent être considérées comme occupant des emplois d'administration générale, au sens de cet article.

.../...

La base légale du projet se trouve dans l'article 68, alinéa ler, de la Constitution, qui dispose que le Roi commande les forces de terre et de mer.

\+ +

La loi du 18 mars 1838 portant organisation de l'Ecole militaire et l'arrêté royal du 21 juin 1960 portant organisation de l'Ecole de guerre ne doivent pas être visés dans le préambule.

\+ +

Article ler.

La seconde phrase de l'article ler du projet dispose :

"Cette allocation peut être portée à 1.500 francs lorsqu'il s'agit de conférenciers étrangers à l'administration et résidant à l'étranger".

En disposant que cette allocation peut être portée à 1.500 francs, l'article ler du projet semble laisser au Ministre de la Défense nationale le soin de décider dans chaque cas particulier s'il accordera ou non cette allocation.

Si telle est bien l'intention du Gouvernement, il y aurait lieu de le dire en termes plus précis.

.../...

Compte tenu des barèmes existants, le montant de 1.500 francs correspond au double de la rémunération horaire forfaitaire prévue pour les chargés de cours de ces Ecoles pour lesquels l'enseignement ne constitue qu'une charge accessoire.

Si l'intention du Gouvernement est de maintenir cette proposition, en cas de modification des barèmes existants, il y aurait lieu de remplacer les mots "à 1.500 francs" par les mots "au double de ce montant".

\+ +

La même disposition exige que le conférencier soit "étranger à l'administration".

L'article 2 emploie une formule plus complexe pour signifier la même situation, "qui n'appartiennent ni aux services de l'Etat, ni aux autres services publics, au sens que donne à ces notions le statut pécuniaire du personnel des Ministères".

Il conviendrait d'unifier la terminologie employée et d'employer aux deux articles les mots "qui ne sont pas attachés à un service public".

\+ +

La dernière phrase de l'article 1er devrait faire l'objet d'un alinéa distinct.

\+ +

.../...

Article 2.

Tenant compte de l'observation faite sous l'article ler concernant la notion de "conférenciers étrangers à l'administration", il est suggéré de rédiger l'article 2, alinéa ler, de la manière suivante :

"Une allocation de vacation de 100 francs par heure de prestation avec un minimum de 150 francs par demi-journée est allouée aux conférenciers qui ne sont pas attachés à un service public".

\+ +

L'alinéa 2 du même article gagnerait à être rédigé comme suit :

"La même allocation est accordée aux personnes attachées à un service public lorsque la conférence est donnée soit après 18 heures, soit le samedi, le dimanche ou un jour férié".

\+ +

Article 3.

L'alinéa 2 de l'article 3 du projet prévoit que pour le remboursement des frais de séjour et de parcours, les conférenciers sont assimilés "aux fonctionnaires généraux des départements ministériels".

La notion de "fonctionnaires généraux" n'est définie de manière claire que pour l'application des dispositions du statut des agents de l'Etat relatives aux Chambres de recours.

.../...

Les arrêtés relatifs aux frais de parcours et de séjour n'emploient pas l'expression "fonctionnaires généraux" mais se basent, pour fixer le montant des remboursements, sur les diverses échelles de traitements; le régime d'indemnisation pourrait différer suivant ces échelles.

Il serait donc peût être préférable de prévoir l'assimilation à un grade déterminé, par exemple au grade de directeur général. Les deux premiers alinéas de l'article 3 pourraient être fondus en un seul, qui serait rédigé comme suit :

"Les conférenciers visés à l'article 1er peuvent, à leur demande, obtenir le remboursement des frais de parcours et de séjour dans les conditions et suivant les taux établis pour les agents de l'Etat du grade de directeur général".

\+ +

En vertu de l'article 5bis de l'arrêté royal du 1er février 1961 portant organisation de l'Ecole des administrateurs militaires, modifié par l'arrêté royal du 30 avril 1963, les professeurs civils et les professeurs suppléants civils de cette école perçoivent une allocation de 750 francs par heure de cours.

L'école des administrateurs militaires est un établissement militaire d'enseignement supérieur (article 1er du même arrêté). On peut, dès lors, se demander si, par souci de concordance, il n'y aurait pas lieu de

/

prévoir que le projet s'applique également aux personnes chargées de donner des conférences aux officiers qui suivent les cours d'administrateur militaire. Aucune disposition ne règle actuellement cette question.

Si telle était l'intention du Gouvernement, il y aurait lieu de modifier l'intitulé du projet et son article 1er afin d'y prévoir cette hypothèse.

Het doel van het ontwerp blijkt niet volkomen uit het opschrift.

Het ontwerp verleent twee toelagen (artikelen 1 en 2) en regelt de vergoeding van reis- en verblijfkosten voor hen op wie het toepassing vindt.

+

Uit artikel 1 van het ontwerp blijkt, dat de daarin bedoelde toelage wordt verleend aan personen die gelast zijn voordrachten te houden, niet alleen voor officieren-leerlingen van de Koninklijke Militaire School en van de Krijgsschool, maar ook voor leerlingen van de Koninklijke Militaire School die nog geen officier zijn.

+

Het opschrift zou derhalve als volgt moeten worden gelezen :

"Koninklijk besluit tot vaststelling van de regeling inzake toelagen en vergoedingen voor sommige personen die gelast zijn voordrachten te houden voor leerlingen van de Koninklijke Militaire School en van de Krijgsschool".

+

+ +

Ten onrechte wordt in de aanhef van het ontwerp verwezen naar artikel 66, tweede lid, van de Grondwet, want de in het ontwerp bedoelde personen kunnen niet worden geacht ambten bij het algemeen bestuur te bekleden in de zin van dat artikel.

.../

Rechtsgrond voor het ontwerp is artikel 68, eerste lid, van de Grondwet, hetwelk bepaalt dat de Koning het bevel voert over land- en zeemacht.

\+ +

De wet van 18 maart 1838 houdende inrichting van de Militaire School en het koninklijk besluit van 21 juni 1960 tot inrichting van de Krijgsschool hoeven in de aanhef niet te worden vermeld.

\+ +

Artikel 1.

De tweede volzin van artikel 1 van het ontwerp bepaalt :

"Die toelage mag tot 1.500 frank worden verhoogd voor de voordrachtgevers die niet tot de administratie behoren en in de vreemde verblijven".

Waar het ontwerp bepaalt dat de toelage op 1.500 frank kan worden gebracht, lijkt het de Minister van Landsverdediging vrij te laten om in ieder bijzonder geval te beslissen of hij ze al dan niet zal toekennen.

Bedoelt de Regering het zo, dan moet dat uitdrukkelijker worden gezegd.

.../...

Gelet op de bestaande tarieven stemt het bedrag van 1.500 frank overeen met tweemaal de forfaitaire bezoldiging per uur voor docenten van die scholen wier leeropdracht er maar een bijbetrekking is.

Wil de Regering die verhouding ook bij wijziging van de bestaande tarieven handhaven, dan moeten de woorden "tot 1.500 frank" worden vervangen door de woorden "tot tweemaal dat bedrag".

\+ +

Dezelfde bepaling eist, dat de voordrachthouder "niet tot de administratie behoort".

Artikel 2 gebruikt voor dezelfde situatie een ingewikkelder formule : "die noch tot de Rijksdiensten, noch tot de andere openbare diensten behoren, in de zin die hieraan gegeven wordt door het bezoldigingsstelsel van het personeel der Ministeries".

In deze terminologie moet eenheid worden gebracht. In beide artikelen kan worden gelezen : "voordrachthouders die niet aan een openbare dienst zijn verbonden".

\+ +

De laatste volzin van artikel 1 zou een afzonderlijk lid moeten vormen.

\+

\+ +

Artikel 2.

Gelet op de opmerking die onder artikel 1 is gemaakt in verband met het begrip "voordrachtgevers die niet tot de administratie behoren", wordt voorgesteld artikel 2, eerste lid, als volgt te lezen :

"Een vacatietoelage van 100 frank per uur, maar van ten minste 150 frank per halve dag, wordt verleend aan de voordrachthouders die niet aan een openbare dienst zijn verbonden".

\+ +

Het tweede lid van hetzelfde artikel kan beter als volgt worden gelezen :

"Aan personen die aan een openbare dienst zijn verbonden, wordt dezelfde toelage verleend wanneer de voordracht wordt gehouden na 18 uur ofwel op een zaterdag, een zondag of een feestdag" .

\+ +

Artikel 3.

Het tweede lid van artikel 3 van het ontwerp bepaalt, dat de voordrachthouders voor de terugbetaling van hun reis- en verblijfkosten worden gelijkgesteld met "de ambtenaren-generaal van de ministeriële departementen".

. ../...

Het begrip "ambtenaren-generaal" is alleen duidelijk omschreven voor de toepassing van de bepalingen van het statuut van het Rijkspersoneel in verband met de raden van beroep.

De besluiten inzake reis- en verblijfkosten gebruiken de term "ambtenaren-generaal" niet, maar nemen de weddeschalen als basis voor het vaststellen van het bedrag der terugbetalingen ; de vergoedingsregeling zou kunnen verschillen naar gelang van die schalen.

Het ware dan ook wellicht verkieslijk de betrokkenen gelijk te stellen met ambtenaren van een welbepaalde graad, bijvoorbeeld directeur-generaal. Het eerste en het tweede lid van artikel 3 zouden tot één kunnen worden verwerkt, met de volgende lezing :

"De in artikel 1 bedoelde voordrachthouders kunnen, op hun verzoek, de reis- en verblijfkosten terugbetaald krijgen onder de voorwaarden en tegen de bedragen, bepaald voor Rijksambtenaren met de graad van directeur-generaal".

Artikel 4.

Men vervange het woord "ingetrokken" door "opgeheven".

\+ +

.../...

Krachtens artikel 5bis van het koninklijk besluit van 1 februari 1961 tot inrichting van de school der militaire administrateurs, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 30 april 1963, ontvangen de burgerprofessoren en plaatsvervangende burgerprofessoren van die school een toelage van 750 frank per lesuur.

De school der militaire administrateurs is een militaire inrichting voor hoger onderwijs (artikel 1 van hetzelfde besluit). Derhalve rijst de vraag of, ter wille van de overeenstemming, niet moet worden bepaald dat het ontwerp ook van toepassing is op personen die gelast zijn voordrachten te houden voor officieren die de cursussen van militair administrateur volgen. Die kwestie is thans nergens geregeld.

Mocht dit met de bedoeling van de Regering stroken, dan zouden het opschrift en artikel 1 van het ontwerp moeten worden gewijzigd om ook in dat geval te voorzien.

La chambre était composée de

Messieurs : J. SUETENS, premier président,
de Heren : eerste voorzitter,

G. HOLOYE, conseillers d'Etat,
J. MASQUELIN, raadsheren van State,

J. ROLAND, assesseurs de la section de législation,
J. DE MEYER, bijzitters van de afdeling wetgeving,

G. DE LEUZE, greffier adjoint, adjunct-griffier, greffier griffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M.J.SUETENS.

Le rapport a été présenté par M. F. REMION, auditeur.

De kamer was samengesteld uit

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H.J. SUETENS.

Het verslag werd uitgebracht door de H. F. REMION, auditeur.

LE GREFFIER - DE GRIFFIER,

(s) G. DE LEUZE.

LE PRESIDENT - DE VOORZITTER,

(s) J. SUETENS.